



Martine Martine, *L'Africain*, 2008, peinture (galerie Nicolas Deman, Paris).

ont été acquises à l'Académie Julian. Une discipline qui porte sa liberté. L'exigence du dessin ne dispense pas des audaces auxquelles Martine Martine recourt pour saisir la vie. Les coups de brosse épais et larges des débuts se sont éclaircis progressivement, tout comme la matière, prioritaire, qui s'allège sans atténuer la force intérieure portée à son paroxysme. Un enracinement tellurique qui se traduit par la vigueur avec laquelle Martine installe ses figures, puissamment peintes à partir d'aplats colorés, de traits zébrés d'une virulence qui est celle de l'urgence à dire. Son goût pour la couleur s'accorde à sa densité. Sa fougue baroque est aujourd'hui pleinement libérée. Elle dépouille, rend visible une certaine énigme de la nature humaine. Chez cette artiste, la création est une. Le dessin, la couleur, la matière relèvent le défi de répondre à son propre tourment. Les élans traversent une œuvre tournée d'abord vers la vérité.

- Galerie Nicolas Deman, 12, rue Jacques-Callot, VI<sup>e</sup>. Jusqu'au 28 mars.

## Edgard Pillet

### peintures des années 1940-1990

« L'art restreint, épure, choisit, fixe... » C'est dans cet engagement qu'Edgard Pillet place son langage qui connaîtra un développement plastique, mené dans une pleine liberté. Conscient des problèmes esthétiques et de leur influence sur les orientations prises par la nouvelle

école de Paris, Pillet opte pour la voie géométrique et le « passage de la ligne ». Parti de Kandinsky, Mondrian, Delaunay, puis de Magnelli, il se rallie à l'abstraction dont il devient l'un des représentants emblématiques après la Seconde Guerre mondiale, en créant en 1950, avec Jean Dewasne, l'Atelier d'art abstrait, qui fermera ses portes au bout de deux ans. Au sein de la Grande Chaumière, se réunit tout ce que l'art abstrait connaît, comme adeptes de l'art construit au service de la poésie. La galerie de Denise René où débute Pillet en 1951 est le fief de l'abstraction. Dès 1953, l'artiste mise pour des compositions fortement structurées par un jeu graphique de lignes noires ou monochromes, évoquant une grille en jouant sur la rupture du rythme. La palette développe une gamme contrastée, vive dans des schémas plus libres. L'emploi de « couleurs-substance », en contraste avec les couleurs plates,



Edgard Pillet (1912-1996), *Jachère*, 1953, huile sur toile (galerie Arnoux, Paris).

crée un mouvement de la surface où prédominent des formes courbes. Son départ en 1955 pour les États-Unis met fin à cette période. À son retour en France en 1957, il expose à la galerie Craven des peintures consommant sa rupture avec la géométrie au profit d'un graphisme sinueux. Le motif du nœud, du cercle, prend possession de la toile, conséquence de sa curiosité pour l'univers spatial. Pillet adopte le rond devenu le sujet récurrent de la période des « creusets ». Le trompe-l'œil de la peinture plane